

«L'Œuvre généreuse et humaine de la France colonisatrice» (1946)

Le document de ce mois met à l'honneur un cote-d'orien méconnu : Robert Delavignette (1897-1976), natif de Sainte-Colombe-sur-Seine, qui a connu une carrière de grand fonctionnaire au sein de l'administration coloniale des années 1920 aux années 1960. Il s'est particulièrement distingué comme un administrateur réfléchi et engagé, reconnu pour son humanisme, comme en témoigne le cadeau que lui fait la société zoologique intercontinentale de 1946 à 1947.

Ce document montre l'idée que l'on se faisait, en France, des colonies il y a 70 ans. Il permet de mesurer le chemin parcouru...



Les Archives départementales de la Côte-d'Or ont reçu en don à l'automne 2016 les archives privées de Robert Delavignette, retrouvées dans la maison qu'il habitait à Montbard, ville qui lui a rendu honneur en 1969 pour son jubilé en tant que Président d'honneur de la Société Française d'histoire d'outre-mer. Une allée porte également son nom à Dijon, reliée à la rue des Lentillères.

MONTBARD A L'HONNEUR :

Le jubilé du gouverneur Delavignette

Quel est le Montbardois qui ne connaît M. Delavignette ? Qui ne l'a rencontré dans la rue, la canne à la main, la main tendue, toujours prêt à écouter, toujours prêt à donner des conseils de sagesse ?

Robert Delavignette est Montbardois.

Le 15 février, la Société Française d'histoire d'outre-mer s'est réunie à Paris. Ce jour-là, elle n'avait à son ordre du jour que la célébration du jubilé de son président d'honneur, le gouverneur général Robert Delavignette. Cette réunion eut lieu dans le style qui convenait à celui qu'elle voulait honorer, c'est-à-dire dans l'amitié, le respect, la sympathie et l'affection. Ce fut une réunion intime, sans aucune solennité, où seuls assistaient les très nombreux amis de notre compatriote. Lors des moments passés ensemble, où jamais ne s'est démenti ce caractère « familial » au grand sens du terme, il fut remis à Robert Delavignette un numéro spécial de la revue qui est dans sa plus grande partie consacrée à l'homme, à son œuvre, à l'hommage de tous ceux qui l'ont approché.

Le gouverneur Hubert Deschamps, qui a eu l'honneur de retracer la carrière du jubilaire en rappelant sa vie, son action, ses livres, aussi bien en Afrique noire qu'à l'école de la France d'outre-mer ou dans les cabinets ministériels, a cité le président Se-

dar Senghor, qui très souvent a célébré très haut les mérites de son ami, de celui qui « en plein régime colonial » a dépassé la dichotomie blanc - noir, Europe-Afrique pour, dans un mouvement dialectique, tenter une symbiose ». Le gouverneur Deschamps conclut en rappelant que la plus grande qualité du gouverneur Delavignette a été son sens de l'humain, sa foi dans l'homme, sa lucidité, sa bienveillance. Les Montbardois à l'unanimité et de tout cœur ne peuvent que s'associer à cette conclusion.

Le jubilé du gouverneur général Robert Delavignette

La Société française d'histoire d'outre-mer a célébré, le 15 février, le jubilé de son président d'honneur, le gouverneur général Robert Delavignette, en lui remettant un numéro spécial de sa revue consacré, pour un tiers à des hommages et, pour le demeurant, à des études originales d'histoire coloniale. La cérémonie, qui se tint dans une maison familière, n'eut pas un caractère solennel, car les nombreux amis qui y prirent part se sentaient liés à l'homme à qui ils rendaient hommage par des sentiments de sympathie, au sens fort du terme, et, pour beaucoup, d'affection. Le gouverneur Hubert Deschamps a rappelé, notamment, le rôle considérable qu'a joué le « jubilaire » par ses livres et son exemple.

Singulière et attachante personnalité que celle de cet homme qui s'affirma en des domaines généralement étrangers. Secondé par une femme d'une rayonnante intelligence, qui partagea ses espoirs et ses refus, conjuré par l'encouragement et l'appui des siens, il apporta dans son action une inaltérable générosité. Membre de cabinets ministériels ou directeur des affaires politiques, il montra, rue Oudinot, une volonté d'instaurer des réformes profondes, qui battaient contre des forces conservatrices et, à tout le moins, d'empêcher erreurs et abus. En Afrique, il fut l'inventeur des paysans noirs. Ce Bourguignon, amoureux des champs, découvrit « les vertus terribles des Nègro-Africains » (Senghor), que méconnaissent les colonisateurs et, trop souvent, les décolonisés. Il comprit la nécessité d'études scientifiques des peuples, fussent-elles différentes des administratives, et la portée de la négritude.

Écrivain, historien, professeur, il répandit, par la plume et la parole, les idées qui lui étaient chères. Et s'il ne fallait donner une primauté à l'une de ses réussites, se l'accorderait à l'influence qu'il exerça sur les jeunes. A l'École de la France d'outre-mer, Bob, comme l'appelaient familièrement les élèves, fut l'homme des contacts. De jeunes boursards découvrirent dans Service africain une éthique coloniale et

des règles de conduite. Ils y apprirent que « tout Blanc est tenté de s'ériger en fœdal, surtout quand il manque de culture générale » ; que les civilisations africaines constituent une réalité respectable ; qu'on doit « rendre les Noirs à eux-mêmes, mais les rendre aussi à la personne humaine ». Dans son témoignage, le président Sedar Senghor met au plus haut de ses mérites « un plein régime colonial à l'époque dépassée la dichotomie blanc-noir, Europe-Afrique, pour, dans un mouvement dialectique, tenter une symbiose ». Si la tentative échoua, c'est plus au système qu'aux hommes qu'il faut en imputer la responsabilité. Delavignette, quant à lui, ne se préta pas aux complications occultes. Ceux qui luttèrent contre les tortures en Algérie lui surent gré d'avoir démissionné de l'impulsive commission de sauvegarde. On peut considérer qu'il fut un des rares responsables qui préparèrent la décolonisation. Aujourd'hui, toujours lucide, bienveillant avec ironie pour les hommes dont il ne méconnaît pas les faiblesses, ouvert à l'avenir et toujours habité de sa foi en la justice, Delavignette nous demeure nécessaire.

CHARLES-ANDRÉ JULIEN.

* Hommage à Robert Delavignette, O.P. Missionneuse et Larousse, 1967 (publié en décembre 1968), t. LIV, n° 194 à 197, in-8 ; 248 p., portrait.

R. 201
Le 15 février 1969

ADCO, 166 J 8

Sa longue carrière lui a permis de connaître à la fois la période d'apogée de l'Empire dans l'entre-deux-guerres et sa décomposition progressive lors de la période de décolonisation d'après-guerre.

Il a en effet occupé des postes à responsabilité en tant qu'administrateur au Niger, à l'Agence économique de l'Afrique-Occidentale Française, puis comme chef de cabinet de Marius Moutet, ministre de la France d'Outre-Mer du Front populaire, directeur de l'École nationale de la France d'Outre-Mer (ENFOM) à partir de 1937, Haut-Commissaire au Cameroun, et enfin membre de la « Commission permanente de sauvegarde des droits et libertés individuelles » chargée d'enquêter sur la torture pendant la guerre d'Algérie. Il a également été un homme de lettres, à la production polygraphique, publiant des romans coloniaux, des essais politiques, des articles dans une multitude de journaux de l'entre-deux-guerres.

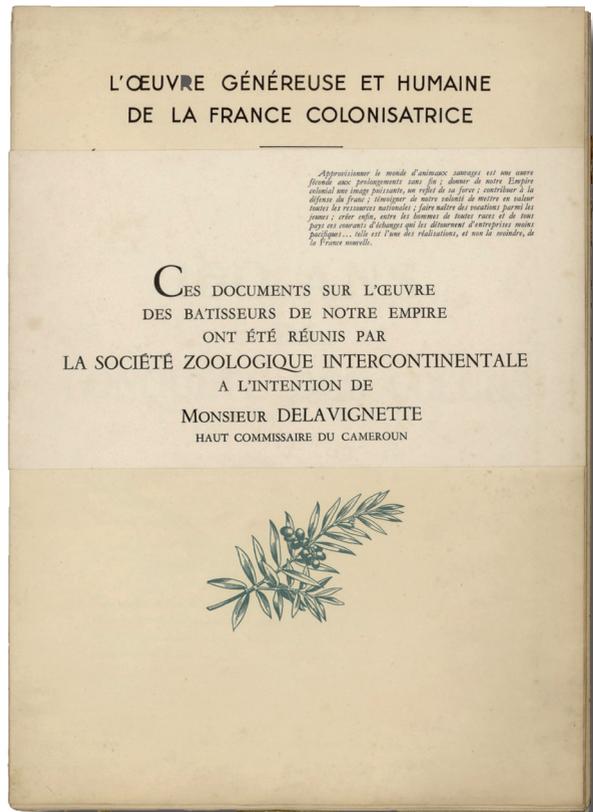


ADCO, 166 J 8

Ces archives ont été l'objet d'un travail de classement et d'inventaire et le fonds est désormais conservé et consultable sous la cote 166 J. Une partie

iconographique a été extraite, numérisée et conservée sous la cote 43 Fi. Elles complètent les autres fonds privés concernant Robert Delavignette conservés aux Archives nationales d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, ainsi qu'aux archives départementales de Bouches-du-Rhône.

Au sein de ce fonds est conservé un album intitulé «L'Œuvre généreuse et humaine de la France colonisatrice». Il contient des fac-similés de documents d'archives, issus des fonds d'archives nationaux, datant de la Révolution à la Seconde Guerre mondiale, symbolisant les réalisations historiques que la France cherche, au sortir du second conflit mondial, à revaloriser. L'enjeu est de remotiver la justification de sa présence sur tous les continents et de restaurer son image à l'heure où les critiques et les contestations se développent à l'encontre de son action. Le ton des commentaires qui présentent chaque document est enthousiaste, parfois lyrique ou tragique : ce sont les grandes heures du projet universaliste que porte la France, patrie des idéaux humanistes et des droits de l'homme, et les hommes qui y ont donné leur vie, qui sont célébrés à travers des documents. La visée ne peut donc pas se présenter comme objective, mais elle rend compte des espoirs investis dans le projet par une partie des intellectuels et des scientifiques, persuadés de sa pertinence, alors qu'il semble déjà appartenir au passé.



Paris le 8 Mars la République, le 10 la Convention, le 10

la Montagne.

une estampe de Cordier appelée Marie Dupré qui après
habituement aux femmes de la convention, tendit son bras
dans l'un de ses bras, par l'effet de la possibilité et de la je-
qu'elle forma la extrême promesse le décret.

La convention nationale. Écrite qui est fait par certains au
près Verbal.

sur la proposition de deux de ses membres qui l'opéra, que
Leveil et Fontaine. Commission. Certe l'avez je l'un la colonie
font, la quelle font, certains par le rapport de l'opéra de St.
Domingue qui l'opéra de font dans la forme d'un décret
l'assemblée.

La convention nationale renvoie l'examen de cette affaire
au comité de salut public.

la séance est levée à quatre heures.

Lui et adopté de 17 pluviose l'an 2.

ll D. h. ai. Goupilleau

un membre au nom du comité des devoirs annonce que le citoyen
Barnard présente le haut premier député représentant de la partie
de présente pour remplacer le citoyen chevalier de moi: que ses
proues ont été vérifiés aux archives on font depuis la proce-
Verbal qui constate son élection, qu'il est l'opéra au
Comité des devoirs. la proposition il demande que ce citoyen soit
admis, comme représentant du peuple.
L'Assemblée l'a déclaré.

un membre au nom du comité de salut public présente

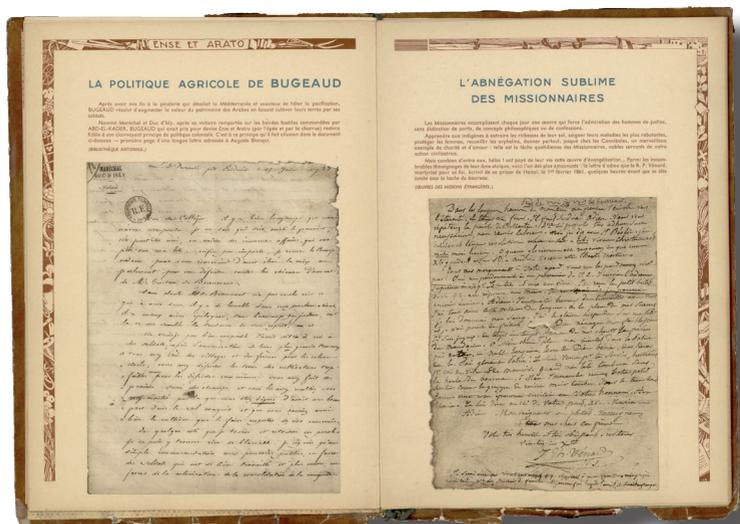
Ces documents sont en partie des actes législatifs, célébrant surtout l'action de la Révolution et des révolutionnaires pour instaurer l'égalité des droits. On y trouve le

décret de la Convention Nationale du 16 pluviôse an II abolissant l'esclavage dans toutes les colonies françaises, qui fait que « tous les hommes, sans distinction de couleur, domiciliés dans les colonies, sont citoyens français, et jouiront de tous les droits assurés par la Constitution ».

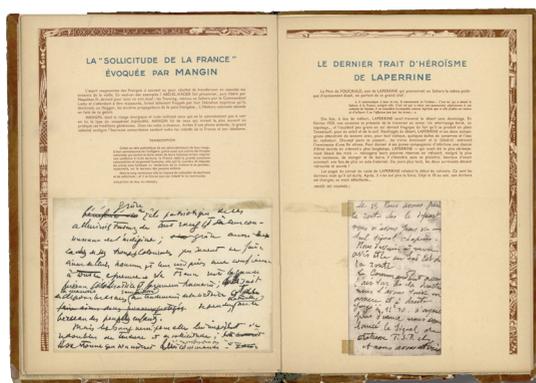
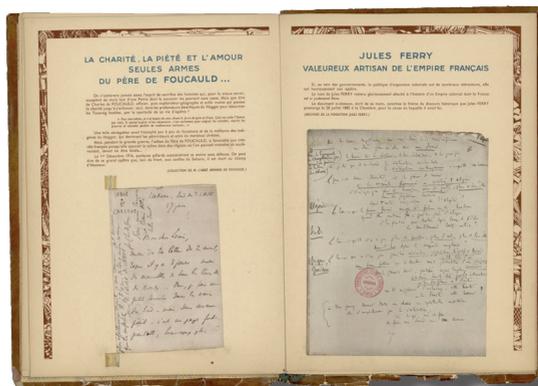
Le décret de l'Assemblée nationale du 8 mars 1790 permet, lui, aux lois de la métropole d'être accommodées aux coutumes locales des colonies afin de ne pas bouleverser les équilibres fragiles. La figure de l'abbé Grégoire est ici centrale : une lettre témoigne de son engagement constant pour la reconnaissance des droits des peuples colonisés et de l'abolition de la traite au sein de la Société des Amis des noirs.

L'album présente de nombreuses lettres témoignant de l'action d'hommes dévoués à la réussite du projet civilisateur de la colonisation.

Parmi ces hommes figurent des militaires dont les efforts de pacification des territoires sont mis en valeur pour contraster avec la brutalité de la conquête : une lettre du maréchal Thomas Bugeaud, acteur de la colonisation de l'Algérie dont il devint gouverneur général, prônant le développement économique du pays par l'agriculture ; une lettre du duc d'Aumale, fils du roi Louis-Philippe, vainqueur d'Abd-el-Kader, qui témoigne de la loyauté des troupes africaines à la France ; la devise de Francis Garnier, lieutenant de vaisseau qui explora et pacifia l'Indochine ; une lettre de Joseph Galliéni, administrateur colonial et militaire, évoquant la politique généreuse que la France doit mener pour se faire respecter ; une page du carnet du général François-Henry Laperrine, ami de Charles de Foucauld, qui préféra se laisser mourir dans le désert après un crash d'avion au bout de 17 jours, pour sauver ses deux compagnons ; une lettre du général Charles Mangin qui réussit à faire intégrer les soldats sénégalais à l'armée française en étant convaincu de leur loyauté et de leur valeur ; enfin une lettre du maréchal Hubert Lyautey, connu pour sa passion de la culture islamique, son respect envers les traditions locales et son attachement au Maroc dont il fut résident général.



ADCO, 166 J 8

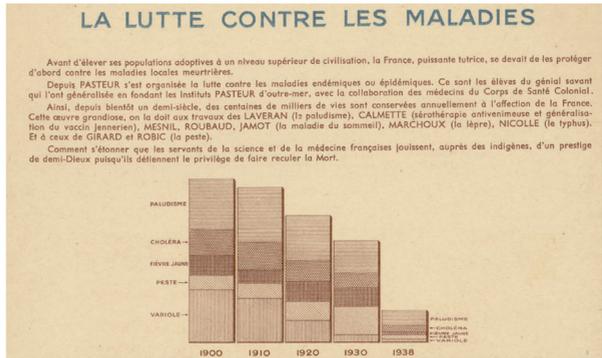


On trouve également des explorateurs et des missionnaires : la dernière lettre d'un missionnaire témoignant de sa foi dans le progrès humain des peuples colonisés ; une lettre de Pierre Savorgnan de Brazza, explorateur du Congo français qu'il plaça sous protectorat de

la France sans utiliser les armes. Il fut naturalisé français et reçut le soutien de Jules Ferry ; une lettre évoquant la mission de Charles de Foucauld, officier explorateur et géographe devenu moine menant une vie ascétique, qui acquit la renommée grâce à son exploit d'avoir gagné la confiance et le respect des tribus de Touareg, ce qui a permis de sauvegarder la paix en Algérie pendant la Première Guerre mondiale. Il meurt assassiné en 1916 par des pillards, faisant de son innocence et de sa quête un martyr.

Se trouvent également des hommes politiques comme Jules Ferry dont le brouillon du discours à la Chambre le 28 juillet 1885, qui développe l'idéologie fondatrice de la mission civilisatrice de la France envers les populations d'outre-Mer, figure dans l'album. Des extraits de discours prononcés par les autorités françaises et locales lors de l'obtention des droits égaux par la population de Madagascar en 1938 sont retranscrits.

L'album présente dans ses dernières pages des statistiques montrant la réussite des progrès de la médecine sur les maladies mortelles, telles le paludisme, le choléra, la variole, la fièvre jaune, la lèpre, le typhus, la peste. La politique d'hygiène et de salubrité est la plus louée, notamment en utilisant les exemples de sacrifice de personnels du corps médical, comme en témoigne la dernière lettre écrite à son père par Gabriel Touré, enfant de Bamako et élève de l'École de médecine indigène de Dakar, qui succomba à la peste pulmonaire après l'avoir contractée auprès d'un malade.



ADCO, 166 J 8

Ce document correspond à l'action et à la personnalité de Robert Delavignette qui s'est efforcé pendant toute sa carrière d'administrateur, sa direction à la tête de l'ENFOM, dans ses romans, essais et articles publiés, de promouvoir une politique volontariste dans le sens d'une compréhension et d'un enrichissement mutuels des sociétés européennes et africaines. En 1935 il avait publié un ouvrage intitulé *Soudan-Paris-Bourgogne* qui est l'exemple paradigmatique de cette liaison qu'il veut nouer entre les régions et les peuples qui composent la France métropolitaine et les régions assimilées de l'Empire, qu'il aime et respecte de la même force, et dont il a espéré qu'elles jouissent des mêmes droits, condition d'une prospérité commune. Son projet n'est resté qu'à l'état d'encre séchée sur du papier : les archives le font revivre.

Léo Davy, Élève à l'École des Chartes